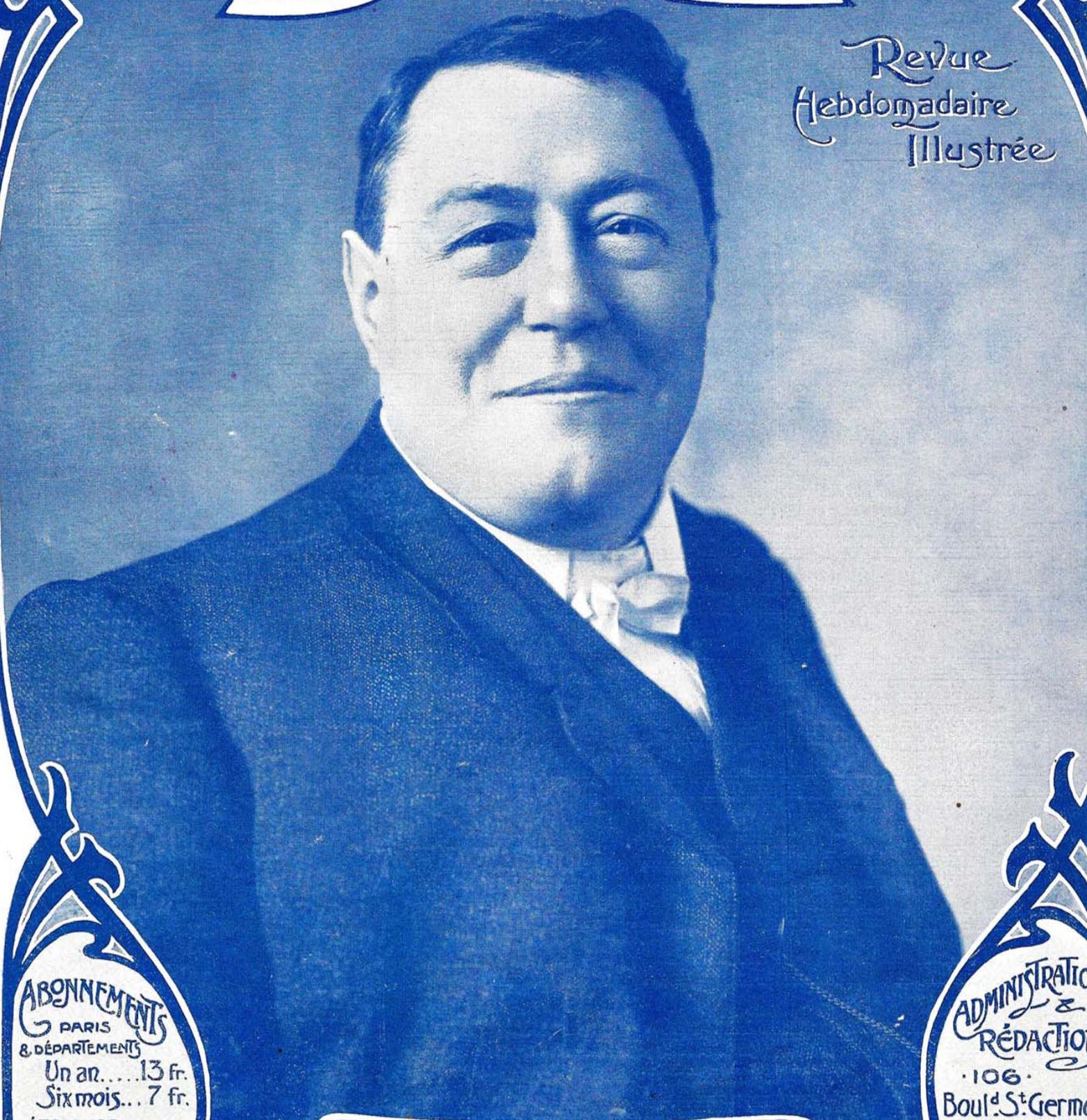


Paris qui Chante

Revue
Hebdomadaire
Illustrée



ABONNEMENTS

PARIS
& DÉPARTEMENTS
Un an.....13 fr.
Six mois... 7 fr.

ÉTRANGER
Un an.....19 fr.
Six mois...10 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION

106
Boul^d. St-Germain
PARIS

MUFFAT &

CHANSON VÉCUE

Créée par Anna THIBAUD

PAROLES DE
FORGETTES



MUSIQUE DE
CHRISTINÉ



Anna THIBAUD
Chantant : Chanson vécue

Mod^{to}

PIANO *mf*

Le soir où il la ren-con-tra, Elle é-tait fraîch'comm'le li-las, La mar-je-lai-ne

p

Il lui dit : Prenez donc mon bras Elle répondit presque tout, bas : C'n'est pas la pe-ti-ne, J'nécout' jamais les sé-duc-teurs Car tous les homm's sont des men-

teurs, qui vous ra-con-tent Des bell's histoi-res, des mots gentils, Comm'les mamans, à leurs pe-

Au \oplus *pf* le dernier...
-tins font d'je-lis-con-tes.

mf

CODA \oplus
ne! Tout ça par'ce qu'on sait de prin.

pp

-temps Un hom'm' lui a-vait dit: Vraiment, Vous ê-tes je-li-e Ah! quand vient la saison d'a-





I

Le soir où il la rencontra,
 Ell' était fraîch' comm' le lilas,
 La Marjolaine.
 Il lui dit : « Prenez donc mon bras. »
 Ell' répondit presque tout bas :
 « C'n'est pas la peine.
 J'n'écout' jamais les séducteurs,
 Car tous les homm's sont des menteurs
 Qui vous racontent
 De bell's histor's, des mots gentils,
 Comm' les mamans à leurs petits
 Font d'jolis contes. »



II

Mais il était si beau garçon,
 Qu'bientôt ell' lui dit : « Mon p'tit nom,
 Ben... c'est : Yvonne.
 Vous voulez m'emmn'ér.. oh! ça non,
 J'fais vivr' ma mèr', ma sœur Mad'lon,
 Ell' n'ont personne! »
 Mais lui la r'garda dans les yeux,
 Le printemps chantait amoureux
 En la nuit brune.
 Dans la ru' déserte il lui prit
 Un baiser d'amour dans la nuit,
 Au clair de lune!



III

Alors le cœur plein de printemps,
 Les deux gosses bien gentiment
 S'mirent en ménage.
 Lui, c'était un peint' de talent
 Mais tout jeune, un débutant
 Plein de courage.
 Dix ans, il luttèr'nt tous les deux
 Sans pain parfois, souvent sans feu,
 La série noire!
 Puis vinr'nt les command's, les honneurs,
 L'argent et la Légion d'honneur,
 Toutes les gloires.

IV

Alors au bout de quelques mois
 Il lui dit : « De la vi', crois-moi,
 C'est la bataille.
 J'suis lancé! Je songe à m' m'arier,
 Dam', tu pourrais m'en empêcher,
 Faut qu'tu t'en ailles!
 Prends cette env'loppé, y'a vingt mille francs!»
 Mais elle afolée et pleurant,
 Perdant la tête,
 Prit les billets, l'en sou'fleta,
 En criant : « Non, je ne suis pas
 D'cell's qu'on achète. »



V

Ell' disparut... lui se maria.
 Quand un soir, rentrant d'l'Opéra
 Avec sa femme,
 Sous la neig', devant sa maison,
 Il aperçut sous des haillons
 Une pauvre femme.
 C'était elle! sa maîtresse d'antan,
 Qui lui dit : « Tu m'appelais dans l'temps
 Ta p'tite Yvonne!
 Maint'nant une autre a pris ton cœur,
 Adieu, adieu, adieu... j'en meurs,
 Mais.... j'te pardonne! »

.....
 Tout ça parc'qu'un soir de printemps,
 Un homm' lui avait dit : « Vraiment,
 Vous ét's jolie! »
 Ah! quand r'vient la saison d'amour,
 Fillet's, méfiez-vous-en toujours,
 C'est ça la vie!



(Qu'est-ce qu'à le pain) Horrible ?

Fort en Devinettes

SCÈNE COMIQUE

De M. MUFFAT, du Théâtre de la Gaité

DIT PAR L'AUTEUR

Musique de L. MICHAUD

Allegro

PIANO

Quoiqu'j'ai l'air d'un o - li - bri - us Je devin' tous les jeux d'cass' tê - te Que ce soit

charade ou ré - bus Je suis très fort en de - vi - net - tes

PARLÉ



C'est Gabriel en auto (Gabriel Hanotaux)



(François Coppée) Il est tordant celui-là !



Quel est ce galimatias ?

Parlé... J'ai les premiers prix à tous les concours. J'ai déjà gagné une bourse en argent nickelé, deux harengs saurs, une locomotive en sucre candi et une montre en zinc repoussé... repoussée par moi, j'en ai pas voulu. Tenez, voilà un rébus que j'ai deviné tout de suite. (Il montre au public un carton sur lequel sont les dessins qu'il va désigner.) Le premier de ces dessins représente un tambour, le second un petit livre pour prendre des notes, un carnet, si vous aimez mieux et le tout forme une phrase qu'on dit souvent à table !... vous n'y êtes pas ?... Voilà: Caisse calepin ? (Qu'est-ce qu'a le pain ?) Horrible ! En voilà un second (Il change de carton.) Ce carton représente notre glorieuse Patrie française et plus loin : un volatile de basse-cour, coupé en deux par un couteau meurtrier. C'est le nom d'un écrivain très connu... cherchez pas ! La figure géographique, c'est la France, et le volatile une oie coupée : France oie coupée ! (François Coppée.) Il est tordant celui-là ! Celui-ci est plus difficile (Il met un troisième carton devant le public.) Ce dessin représente l'ange Gabriel. Voyez son auréole et ses ailes... il se balade en voiture automobile comme un vulgaire chauffeur. Vous ne devinez pas, hein ? C'est le nom d'un homme politique ; je vous préviens qu'il fait mieux avec l'accent marseillais : c'est... Gabriel en auto. (Gabriel Hanotaux.) (Il demande pardon au public.) Ne me battez pas ! Je ne le ferai plus ! Tout à l'heure, après le dîner, ma femme, qui s'était mise en toilette pour aller... je ne sais pas où... me demande avant de partir : Quelle heure est-il ? — Sept heures et demie, que je répons. — Eh bien, qu'elle réplique, toi qui est si fort en devinettes, trouve donc celle-là... elle t'en bouchera un coin ! J'ai donc recopié en grosses lettres et voilà. (Il présente un dernier tableau sur lequel on voit écrit ce que va lire l'artiste.) Quel est ce galimatias ? (Il lit.) Ma-



A huit heures tu seras cocu !...

Chouyiat, ça c'est de l'auvergnat, bougri de galapiat (Il rit et continue.) Oh le sucrier ! Ça c'est du français ou du saharien : Le sucrier ! (Il rit et continue.) Atou. Ça atout.. c'est du pique ! Isreriass. — Ça doit être de la médecine, ça ! (Il lit de nouveau.) Accouchu. Ah ! c'est encore de la médecine chère à M. Piot ! (Tout à coup, il se frappe le front.) Euréka ! J'ai trouvé ! Y a qu'une lettre de bonne sur deux ! C'est ma femme qui va être épatée ! J'efface donc... (Il efface ainsi qu'il le dit, une lettre, toutes les deux lettres, en commençant par la première) : M... et je lis... A huit heures tu seras cocu !... Tonnerre de chien ! Cocu, moi ! Vite courons après elle ! Quelle heure est-il ? (Il consulte sa montre.) Huit heures quinze (Changeant subitement de ton.) C'est pas la peine de courir... y a déjà un quart d'heure que je le suis !



Y a déjà un quart d'heures que je le suis !



DAVIÈRE

Chantant TRÈS PEU POUR MOI

Très peu pour Moi

Chanson créée par DAVIÈRE

PAROLES DE
DARIS-ARNOULD



MUSIQUE DE
CHRISTINÉ

Allegretto

PIANO

J'suis un pe.tit' femm'

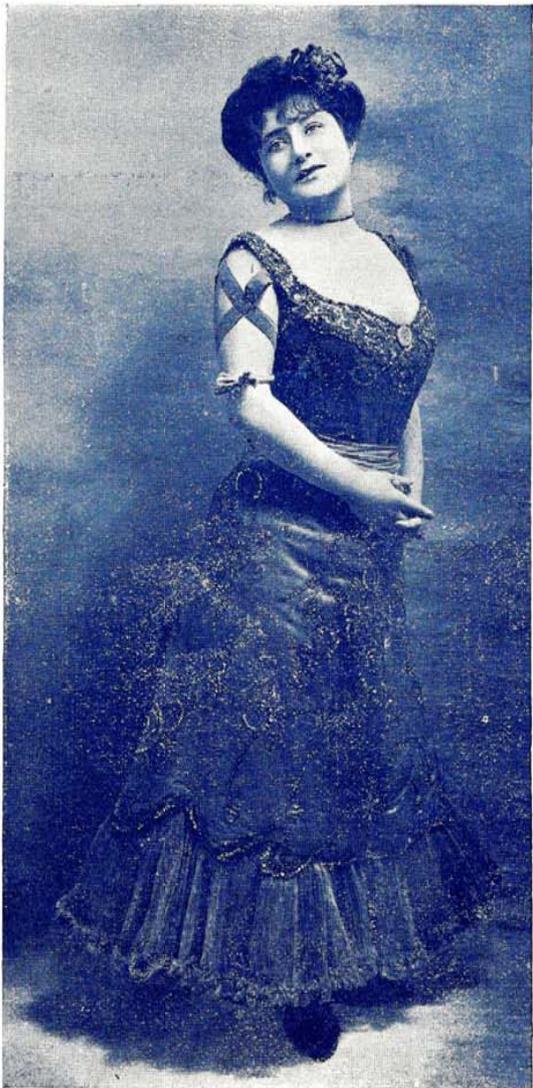
pas si poire. Qu'on veut bien l'croi.re Per.sonne encor n'est ar.rivé à

me rou.ler Mè.me quand un char.mant jeune homme De la haut' zomme — me

dit: Je vous of.fre mon cœur. A.lors j'ré.ponds sans peur — Très peu, très peu pour moi J'vous r'met

er' d'oc ca se Mais j'vous l'dis sans phra . se Très peu pour moi Car un cœur mon vieux

frè . re Je n'saurais quoi en fai . re C'est un bi-jou très dé-mo-dé On n'prêt pas d'ssus au mont-d'piéte



II

Un autre me dit : « Ma mignonne,
Si vous êt's bonne,
V'nez donc chez moi, nous rigol'rons,
Je suis garçon,
Comm' vous d'vez êtr' bonn' ménagère,
Y aura d'quoi faire ;
Vous m'direz si les mat'las qu'j'ai,
Ont b'soi: d'être refaits ?

REFRAIN

— Très peu, très peu pour moi,
J'vous r'mercie d'l'occase ;
Mai ; j'vous l'dit sans phrase,
Très peu pour moi !
Je n'suis pas mat'lassière,
Je n'suis qu'une ouvrière
Qui travail' qu'êque fois dans les draps
Mais je n'm'occup' pas des mat'las ! »

III

Un voisin qu'aim' bien ma frimousse
Me dit en douce :
« Je suis un chauffeur épataat,
V'nez, mon enfant,
Faire un tour en automobile
On s'fra pas d'bile.
Ça vous l'ra passer dans l'chignon
Des petit's sensations !

REFRAIN

— Très peu, très peu pour moi !
J'vous r'mercie d'l'occase ;
Mais j'vous l'dit sans phrase,
Très peu pour moi !
Car votre automobile,
Je n'aim' pas quand ça file.
Ça va trop vite et puis souvent
Ça reste en panne au bon moment. »

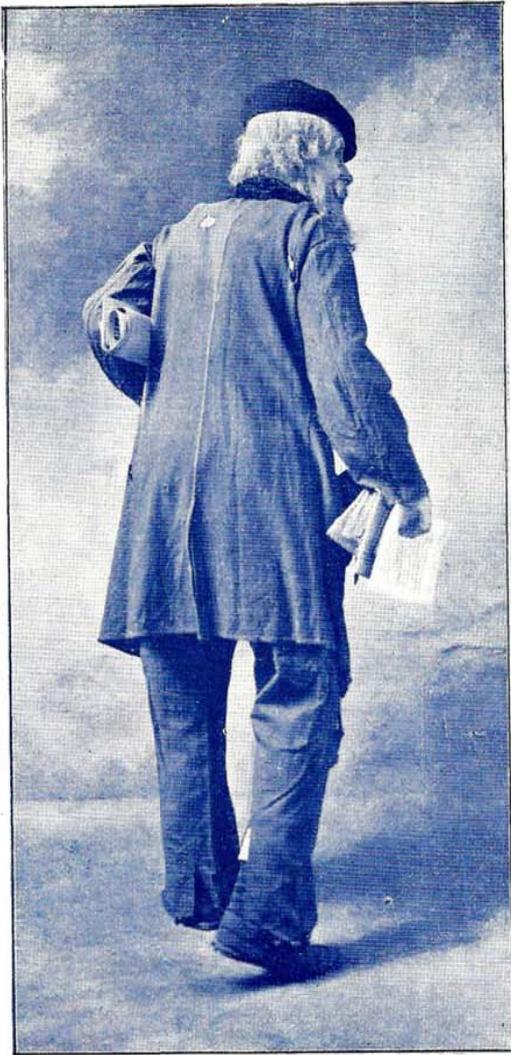
IV

Un vieil ami de ma famille,
M'trouvant gentille,
Me dit : « La bell', vous n'pouvez pas
Rester comm' ça !
J'vais vous chercher, sans plus attendre,
Un jeune homm' tendre,
Un p'tit mari qui, plein d'passion,
Vous mett' du coton !

REFRAIN

— Très peu, très peu pour moi !
J'vous r'mercie d'l'occase ;
Mais j'vous l'dis sans phrase,
Très peu pour moi !
Car les maris, en somme,
Et les m'lons c'est tout comme,
Faut en tâter un' collection
Pour mettre la main sur un bon.





La Robe d'Innocence

ROMANCE POPULAIRE

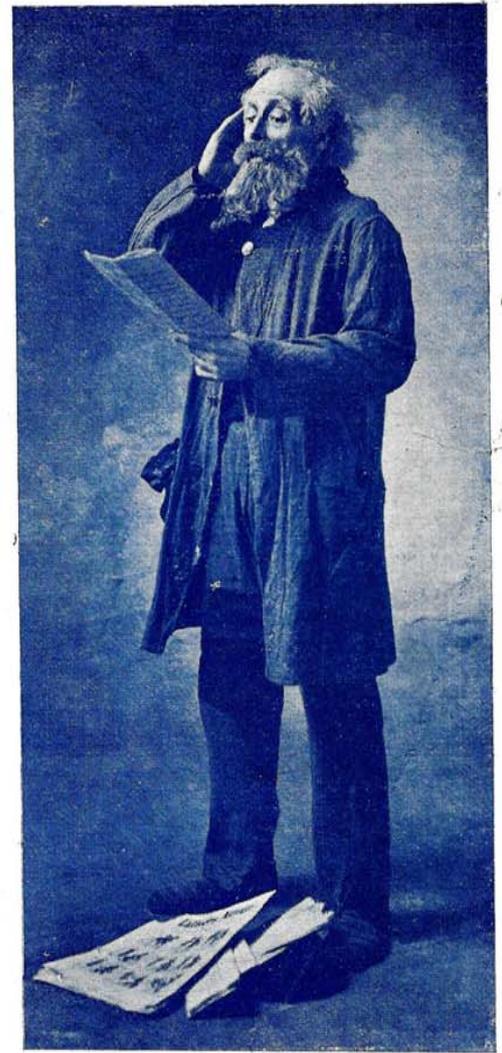
Créée par LIMAT

PAR LES DE
Henry MOREAU

MUSIQUE DE
Gaston MAQUIS

PIANO

Mod^{to}



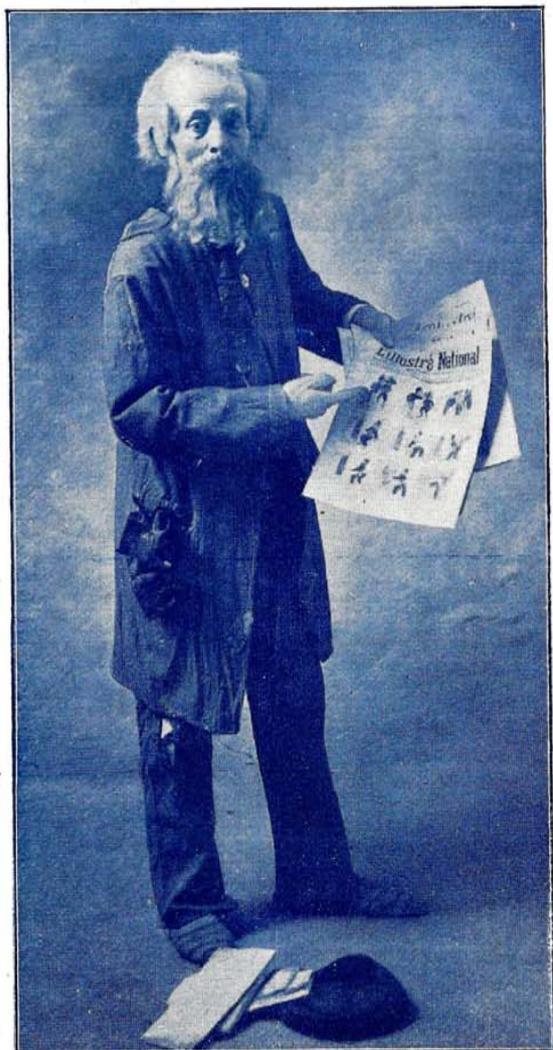
Mod^{to}

-tait un paiv' petit trol-tin, Qui gagnait à grand'pein'son pain. Ell' demeurait dans un man-sar-de Ous-que souvent le so-leil

dar-de. Elle é-tait pas bien mis' du tout, Ni par-des-sus, ni par-des-sous, Elle manquait parfois d'nourri-tu-re Et

Rall. *Refrain.* *And^{te}*

couchait sur un paillassé du re. Elle é-tait bel le belle à fai-re re-ver; On y of-feait tres-souvent l'o-pu-
 len-ce: Mais ell', tout jours les envoyait din-guer Et gardait, oui, gardait sa robe d'innocen-ce!



II

V'là t'y pas, qu'un jour, son patron
 S'en amourach', mais pour de bon,
 Et lui propos', qué' coup d'fortune,
 D'y donner tous les jours un' thune!
 Il avait beaucoup d'cheveux blancs,
 Il voulait qu'ell' l'aim', cependant;
 Mais la noble enfant, pâle et triste,
 A l'horrible vieillard résiste!

REFRAIN

Repoussant tout, belles nippes et bi-
 [joux,
 Ell' dit crân'ment, malgré son insis-
 [tance:
 « Même aux tissus qui val'nt cinq francs
 [dix sous,
 Moi, j'préfère garder ma robe d'inno-
 [cence! »

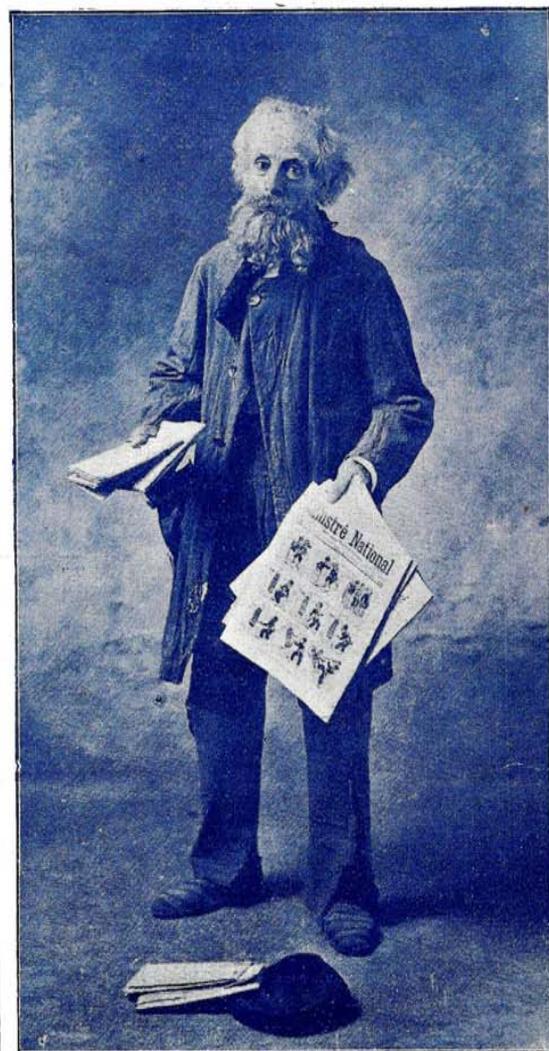


III

Alors: son patron furieux
 S'écri': « Va-t-en de d'avant mes yeux;
 Puisque, pour moi, tu rest's de glace,
 De mon atelier, je te chasse! »
 Ell' ne trouva pas de travail,
 Les pleurs d'ses yeux troublaient
 Alors, afin d'calmer sa peine, [l'émail,
 D'un pont, ell' s'flanqua dans la Seine!

REFRAIN

On la r'pêcha le lendemain matin,
 Elle n'avait plus, hélas! sa connaissance.
 'Elle perdit la vi', c'est bien certain,
 Mais garda, oui garda, sa robe d'in-
 [nocence!



LE COMIC VOYAGEUR

Monologue

Créé par DRANEM à l'Eldorado

Paroles de
BRIOLLET ET H. TINANTMusique de
A. L. EGBERS

DRANEM

J'ai fait trois fois le tour du monde,
Et grâce à mes échantillons
Je me fais comprendre à la ronde,
Par toutes les populations.

Avec cette petite boîte-là, qui contient des échantillons de nouveautés et d'articles de Paris, je me fais comprendre partout. Vous allez voir. Dernièrement, je me trouvais à l'étranger dans un restaurant chinois. Pour me faire comprendre du garçon, je lui dis : « Donnez-moi une soupe à (il tire un binocle de sa boîte) lorgnon... soupe à l'oignon... ensuite une côtelette de (il tire une carte de boutons de manchettes) boutons... côtelette de mouton... avec des (il donne un coup de pied sur la boîte du souffleur) souffleur... des choux-fleurs ! Ensuite vous me donnerez du (il retire un soulier) ribouis... du riz bouilli. »

Il a tout de suite compris.

Après le dîner, je vais au théâtre ; je dis à la caissière : « Donnez-moi un (il tire un faux nichon) avant-scène... Comme y en avait plus, je lui dis, ça ne fait rien, donnez-moi un (il tire un faux postérieur) strapontin, ça suffira pour m'asseoir. » Pendant l'entr'acte, ayant un petit besoin, je vais au *buen retiro* et je fais signe à la gardienne que je voudrais entrer dans (il tire un morceau de satin) sa...tinette. Elle me montre une porte et me répond (il montre son pouce) pouce!... J'ai poussé la porte et je suis rentré.

Après le théâtre, je vais au café. Il y avait une femme épatante à côté de moi... Elle me marchait tout le temps sur les cors ; alors je lui dis (il sort un presse-papier) : Presse pas pieds, ça me fait du mal. » Elle me fait comprendre qu'elle était bien faite, alors moi je lui réponds (il sort une montre) : « Montre. »

Je l'ai emmenée ; seulement, comme elle avait un peu liché, en passant auprès d'un canal, v'là qu'elle tombe dedans : — Alors je me mets à crier : « V'là (il sort un casse-noix) qu'à s'noie !

On m'arrête : — Le lendemain, le commissaire m'interroge.

« Qu'est-ce que vous avez à dire pour votre défense ? »

Je réponds : « Moi, j'étais (il montre une salière-poivrière, du côté du poivre)

poivrière... poivre, hier ; et madame avait le nez (il montre le côté du sel) salière... sale hier. » — Il nous a relâchés, seulement il m'a confisqué ma boîte... Eh ! bien, je me suis tout de même fait comprendre ; et, la preuve, c'est qu'en sortant, un cocher m'a dit le mot de Cambroune, je lui ai répondu (il montre la manche de son paletot) : Manche ! » Et le lendemain, pour partir à Amsterdam, j'ai été à l'Agence maritime et j'ai fait comme ça (il s'assie par terre). On m'a donné un billet pour les Pays-Bas. Je ne sais si vous avez saisi mon petit truc, mais en tous cas, vous devez vous dire (il se tire l'oreille) : Est c'gourde !



Réplique de la fin

Est-c'gourde.

IMPRESSIONS PARISIENNES

“La Malibran des Rues”

Par JEHAN RICTUS



UNE Voix dans le crépuscule d'été...

A la tombée du soir, la rue Hégésippe-Moreau dans le quartier des Batignolles.

C'est une rue aux maisons somptueuses bâties de vive force, semble-t-il, dans le cœur d'un très vieux quartier, les rues qui l'avoisinent sont vieilles, tortueuses et noires. Elle, la rue Hégésippe-Moreau se termine par une sorte de cul-de-sac formant entonnoir. Plus loin et autour ce sont des usines, des terrains, d'anciennes bâtisses à jardins du vieux temps. Les maisons neuves sont accumulées là. On parvient ici en venant de l'Hippodrome par la rue Forest qui sert d'ignoble antichambre à la rue Cavallotti, autre belle rue éclairée à l'électricité qui précède la rue Hégésippe-Moreau.

C'est un des rares beaux soirs de notre désastreux printemps. Je promène ma rêverie dans ces quartiers silencieux aux rares boutiques de brocante et de marchands de reconnaissance. Presque pas de circulation ou de voitures. Les concierges sont sur les portes. Les dernières lueurs du couchant rongeaient le faite des maisons et les cinquièmes étages. Il fait tendre et doux.

C'est l'heure bénie du crépuscule. Soudain, venant du fond de la rue Hégésippe-Moreau, de quelque riche appartement sans doute, par les persiennes entr'ouvertes, une voix monte, émouvante, sonore et pure. Je m'arrête interdit. La voix s'est tue un instant, puis s'envole de nouveau. Evidemment ce ne peut être que quelque jeune actrice, répétant un air ou lançant à gorge déployée on ne sait quelle cantilène au cours d'une soirée intime.

Pourtant nul son de piano ou d'autre instrument n'accompagne la flèche de chant. J'écoute. Que la voix est belle : elle tient du mezzo-soprano avec des notes certaines de contralto. La voix s'est tue de nouveau. Qui donc peut chanter ainsi ? On dirait qu'elle vient de la rue, qu'elle sort du ruisseau ou du pavé. L'ombre s'épaissit rendant confuses les silhouettes passantes. Je prête encore l'oreille. Et la voix reprend, mais cette fois c'est une tyrolienne prodigieuse qui jaillit, cascade, se brise, et fait songer au chant de plus en plus passionné et exalté d'une alouette qui posséderait une voix humaine.

La voix s'approche : la voix progresse dans le crépuscule d'été, renvoyée, épurée par l'écho que doit déterminer la construction en entonnoir de la rue. J'approche à mon tour. Au coin des rues Cavallotti et Ganneron, des passants stationnent, des groupes se sont formés. On écoute. La voix reprend une romance banale des rues !

Stupeur : Cette voix de douleur, de richesse et d'amour appartient, à une pauvre qui, au milieu de la chaussée, marche, chanté et de temps à autre s'arrête pour ramasser les sous qu'on lui jette de tous les étages.

Elle a passé l'âge de la jeunesse, elle n'est pas jolie, certes, deux yeux noirs cependant ardents, dans une figure un peu épaisse et fanée : des cheveux noirs sont arrangés en bandeau et chignon à la manière des Romanichels. J'ai pris rendez-vous avec la chanteuse, car j'ai voulu savoir et j'ai su.

M^{me} SEVESTRE

Mme Sevestre a trente-cinq ans : elle a quatre enfants dont trois en bas âge : son second mari est malade depuis des années et pour donner du pain à tout ce monde, Mme Sevestre se sert de sa voix qui est réellement magnifique encore en dépit de la fatigue, de la non-éducation et de la misère.

Voilà onze ans qu'elle chante un peu partout à Paris. Des gens souvent se sont étonnés, mais devant les charges de famille qu'il lui fallait assumer, chacun a reculé devant la possibilité presque irréalisable de lui venir en aide, de la sortir de son misérable état.

Elle me conte sa longue vie de détresses, de déboires, et aussi ses rêves.

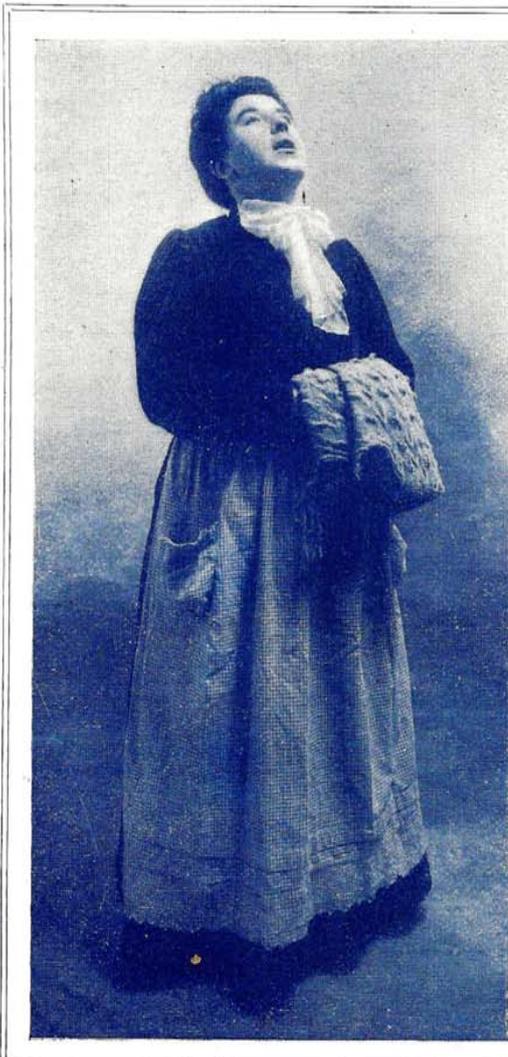
Née à Paris, d'abord décolleteuse de cuivre, obligée de quitter ce métier à cause des émanations du métal qui dévorent ; mariée, restée veuve à vingt-deux ans avec trois enfants à nourrir ; nu soir de détresse infinie et probablement l'estomac vide, elle est allée au hasard par les rues et, tout en ren-

fonçant ses larmes, elle se mit à chanter. Ce premier soir, elle émerveilla la rue et recueillit sept francs cinquante. Et depuis, elle a continué. Voilà tout. Elle me conte les soirs où, ramassée par les agents et menée au poste, ceux-ci, qui l'avaient surprise en train de recueillir des aumônes, la relâchaient en lui rendant sa recette après s'être fait chanter une romance qui servait de rançon à sa liberté.

Mme Sevestre voudrait, oh ! avec si peu d'espoir, entrer au Café-Concert. Mais elle n'a jamais travaillé sa voix et elle ignore la musique tout en ayant une mémoire musicale stupéfiante. Elle ne voudrait plus chanter par tous les temps en plein air. Elle sait que sa voix qui a résisté à tout se brisera si elle continue. Se trouvera-t-il quelqu'un que son histoire intéressera et qui tentera d'en faire une artiste accomplie ?

En attendant, passants, qui êtes émus, donnez à la Malibran des Rues, car c'est la voix de la misère faubourienne dans sa détresse inexprimable.

Jehan Rictus.





LES CHANSONS DE NOS PÈRES

COLINETTE

Chansonnette

Musique de
COUSIN JACQUES



Accompagnement de piano
Par V. ROBILLARD

Moderato.

CHANT

PIANO

Co-li-nette au bois s'en al-la, En saut-il-lant par-ci par-là; Tra la deri de.

ra, tra la de_ri de - ra. Un beau mon_sieur la ren_con-tra, Fri_sé par_ci, pou_dré par-

là Tra la de_ri de - ra, tra la de_ri de - ra. « Fil_lette, ou cou_rez vous comm' ça? Monsieur j'm'en

vais dans c'p'tit bois-là Cueillir 'la noi_set - te.» Tra de_ri de - ra la la la la la la la

la tra la de_ri de - ra N'ya pas d'mal à ça Co_li_nef_te, N'ya pas d'mal à ça.

I

Colinette au bois s'en alla,
En sautillant par-ci, par-là;
Tra la deri dera, tra la deri dera.
Un beau monsieur la rencontra,
Frisé par-ci, poudré par-là,
Tra la deri de ra, tra la deri de ra.
« Fillette, où courez-vous comm' ça?
Monsieur, je m'en vais dans c'p'tit bois-là
Cueillir la noisette. »
Tra de ri de ra, la, la, la,
La, la, la, la, la, tra la de ri de ra
N'y a pas d'mal à ça
Colinette,
N'y a pas d'mal à ça.

II

A ses côtés l'monsieur s'en va,
Sautant, comm' ell', par-ci, par-là,
Tra la deri dera, tra la deri dera.
« Où v'nez-vous, monsieur, comme ça.
— Je vais avec vous dans c'p'tit bois-là,
Tra la deri dera, tra la deri dera.
Mais jusqu'à temps q'nous soyons là,
Chantons gaiement par-ci, par-là,
La petit' chansonnette :
Tra la deri dera, la, la, la, la,
La, la, la, la, tra la deri dera,
N'y a pas d'mal à ça,
Colinette,
N'y a pas d'mal à ça! »

III

L'monsieur lui dit, quand ils fur'nt là,
« Asseyons-nous sur ce gazon-là,
Tra la deri dera, tra la deri dera. »
Sans résistance il l'embrassa,
Et p'tit à p'tit, et cœtera,
Tra la deri dera, tra la deri dera.
La pauvre fille, en sortant d'là,
Garda l'silence et puis pleura!
Personn' ne répète :
« Tra la deri dera, la, la, la, la,
La, la, la, la, tra la deri dera,
N'y a pas d'mal à ça,
Colinette,
N'y a pas d'mal à ça! »

IV

Pendant quelque temps l'monsieur resta
Et puis après il décampa;
Tra la deri dera, tra la deri dera.
Colinette en vain s'dépita,
Plus d'amoureux ne s'présenta...
Tra la deri dera, tra la deri dera.
Tout comme un' peste on l'évita;
Pour s'moquer d'elle chacun chanta
D'vant sa maisonnette :
« Tra la deri dera, la, la, la, la,
La, la, la, la, tra la deri dera,
N'y a pas d'mal à ça,
Colinette,
N'y a pas d'mal à ça! »

PARIS SUR SCÈNE



LE BARGY

DUFLOS

la sent à bout de courage. Son âme tourmentée va demander à la foi une protection contre l'amour. Le confesseur auquel elle confie ses craintes et son trouble, l'abbé Daniel, est le propre frère du docteur Morey. L'intrigue étant ainsi nouée, la situation atteint son maximum d'intensité au deuxième acte, le plus admirable de tous

par sa franchise et sa belle vigueur.

Mme de Chailles avait promis sa visite au docteur : prise de scrupules, elle va se con-

fier au prêtre. Mais l'abbé est absent, et c'est avec le docteur qui l'a rejointe qu'elle aura une explication décisive.

Comme pendant à cette belle scène, nous en aurons une autre entre les deux frères. Eperdu de jalousie, le docteur jette à la tête de son frère une accusation infâme. Si le prêtre use de son influence pour le séparer de la duchesse, c'est qu'un sentiment profond est né en lui pour sa pénitente. Ce n'est pas l'homme de devoir qui cherche à ramener dans le droit chemin une âme qui s'égaré, c'est un être jaloux qui se dévoile.

Ces paroles éveillent un doute chez l'abbé Daniel. Il le confie à Monseigneur Bolène, belle figure d'évêque missionnaire, qui calme ses scrupules, comme il a calmé d'autre part ceux de la duchesse.

Cependant, un événement prévu nous conduit au dénouement. Le duc de Chailles meurt et rien ne s'oppose plus à ce que sa veuve, sur le conseil même de l'abbé Daniel, consente à partager la vie du docteur Morey.

On a reproché à l'auteur, non sans quelque apparence de raison, d'avoir poussé un peu au noir le caractère du D^r Morey. En nous le montrant plus digne de la récompense, qu'il reçoit finalement, M. Lavedan aurait prévenu quelques objections assez fondées.

Mais ce sont là des critiques de détail qui n'infirment en rien le rare mérite de cette pièce.

L'interprétation de cette belle œuvre est tout à fait supérieure avec Mlle Bartet, MM. Le Bargy, Paul Mounet et Raphaël Duflos, qui ont soutenu avec un talent admirable la vieille réputation de la maison de Molière.



Mme BARTET

❖ LE DUEL ❖
Pièce en trois Actes par M. Henri LAVEDAN

Représentée à la Comédie-Française

LA nouvelle pièce de M. Henri Lavedan est une des œuvres les plus vigoureuses en même temps que des plus hardies et des plus originales que nous ayons eu l'occasion d'applaudir depuis longtemps. Sans sacrifier aucune des exigences scéniques, elle émeut le spectateur en l'obligeant à penser, et en agitant, avec une indépendance de pensée absolue, les questions les plus controversées de l'heure actuelle.

Racontons sommairement ce drame, qui met en présence deux prêtres et un médecin et qui s'engage à propos d'une question d'amour.

Le duc de Chailles, victime de ses vices, a sombré dans la folie. Il est soigné dans l'asile du docteur Morey. La duchesse de Chailles, dont l'enfance a été solitaire et triste, vient lui donner ses soins. L'intimité qui naît au chevet du malade devient bientôt un amour passionné.

Quand le médecin se déclare, la duchesse refuse de l'écouter, mais, malgré la résistance qu'elle oppose, on



PAUL MOUNET

LES CONCERTS

Les cafés-concerts, dit cafés chantant — Leur création, leurs transformations, leurs artistes. — Les cafés concerts des Champs-Élysées. — Les ordonnances de Police. — L'Eldorado. — La liberté des concerts — Ce qu'ils sont aujourd'hui

Qui aurait jamais pu prévoir que ces petits Cafés-estaminets, comme on les appelait alors, se transformeraient un jour au point de rivaliser de recette et d'éclat avec une partie de nos théâtres ?

C'est vers 1847, quand les go-guettes étaient encore en pleine vogue, que certains maîtres de Cafés entremêlèrent le chant des amateurs, de chansons interprétées par des chanteurs payés et qui se faisaient accompagner par un piano rarement accordé. L'introduction du chanteur c'était le commencement du Concert. Les premiers à citer de ces *Beuglants* étaient : *Le Café moka*, rue de la Lune; puis successivement *Le Café du Cadran*, rue Saint-Sauveur; *Le Concert du Géant*, boulevard du Temple et une dizaine d'autres.

Ce n'est qu'en 1849 que le Concert installa ses grandes assises en allant planter sa tente aux Champs-Élysées.

Alors un spectacle nouveau était offert aux Parisiens : Sur une estrade ayant la forme d'un demi-cercle, six femmes habillées tout en blanc, un sourire stéréotypé sur les lèvres et agitant un éventail qui leur donnait un maintien, semblaient attendre que le Sultan passât et leur jetât le mouchoir si envié des Odaïssques.

Ces dames ne chantaient pas, c'étaient des *Poseuses*; elles n'étaient là que pour l'effet, elles avaient souvent des œillades au service des spectateurs des premières banquettes, et le garçon de service et la bouquetière, attachés à l'établissement devenaient parfois des messagers d'amour, car il leur était permis d'apporter à ces quelquefois charmantes personnes le billet doux ou le bouquet offert galamment par de jeunes marcheurs, — style du jour — qui paraient dans le jardin.

Il y avait là un côté peu en rapport avec la morale et cela dura peu. Les *marcheuses* furent évincées et remplacées par des chanteuses. — Une d'entre elles avait séduit le public qui lui faisait chaque soir une ovation; c'était Mme Anna Picolo, la mère de Mme Théo. L'orchestre était fort bien dirigé par Casirola et en peu de temps le Concert des Champs-Élysées obtint une vogue très suivie.

Pendant ce temps, de nombreux Concerts s'élevaient dans l'intérieur de Paris... dont le plus remarquable de tous : l'Eldorado! Ce vaste établissement construit sur l'emplacement d'un ancien manège, attira d'abord la foule séduite par la construction monumentale et sa gracieuse architecture — il avait ouvert ses portes le 24 décembre 1858. Mais le public n'était pas encore assez détaché du théâtre et le succès ne se

soutint pas : trois directeurs à la suite l'un de l'autre firent de mauvaises affaires. Ce n'est que quand M. Lorge prit en mains les rênes de la direction que tout se transforma et prit une marche ascendante. La troupe était des mieux composées : Mme Chrétienno dans tout l'éclat de sa beauté y figurait à côté de Mmes Kaiser, alors toute jeune et parfaite chanteuse. Théo, Léna, Lini, puis comme chanteurs : Paulus, Denizot, Yiala, Perrin, Pacra, Guyon, c'est-à-dire tout un groupe d'artistes de premier ordre.

M. Lorge était un chercheur, un oseur, un réformateur : il obtint d'abord de faire disparaître un usage bien ridicule, alors pratiqué dans tous les concerts : Au milieu de la soirée on faisait un entr'acte, pendant lequel les spectateurs devant renouveler la consommation ou quitter la place, cela amenait continuellement des discussions parfois fort vives. M. Lorge obtint de l'autorité l'abolition de cet usage. Les directeurs doublèrent le prix du bock : aucune plainte ne s'éleva et Suzanne Lagier vint chanter au public

On n'peut plus renouv'ler
C'est la nouvelle ordonnance
On n'peut plus renouv'ler
Défense est faite d'en parler.

car le directeur de l'Eldorado n'avait reculé devant aucun sacrifice pour décider une artiste de la valeur de Suzanne Lagier à venir chanter au Concert, où elle entraînait escortée de ses nombreux succès aux Variétés, au Palais Royal, à l'Ambigu, etc.

Elle y fut accueillie par des triomphes, elle se forma un répertoire des plus croustillants jusqu'aux limites de la censure, qui convenait fort à sa voix malicieuse qu'elle accompagnait parfois de gestes plus malicieusement encore, qui entraînaient les spectateurs à des bravos sans fins. Je relate parmi les chansons qu'elle a créées : *La petite Curieuse*, *Mon pauvre Panard*, *Les oranges de mon étager*.

Suzanne Lagier peut compter son passage à l'Eldorado parmi les

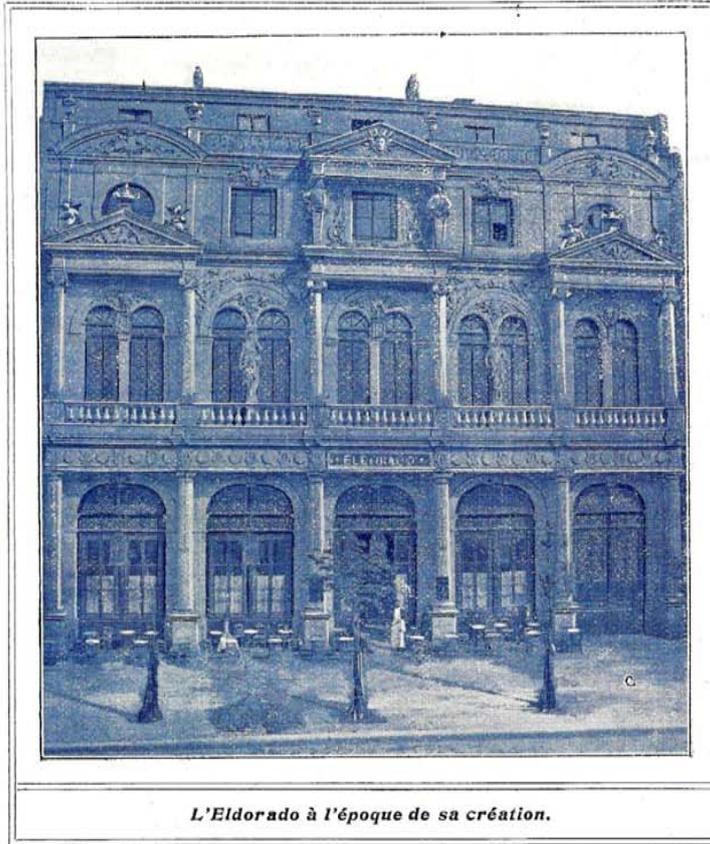
heureux moments de la carrière artistique.

Mais M. Lorge était le Nicolet du Concert : toujours de plus en plus fort, en 1866, il engagea Mme Cornélie, ancienne pensionnaire du théâtre Français, qui venait tous les vendredis, faire entendre : *Les imprécations de Camille*, *Les Fureurs d'Hermione* ou *Le songe d'Athalie*. Corneille et Racine sur la scène de l'Eldorado cela n'était pas ordinaire. La tentative était hardie ; elle réussit au delà de toute espérance ; on se disputait les places le vendredi, une circonstance heureuse vint en aide au succès : Mme Cornélie fut autorisée à porter le péluum au lieu de la robe de soie... et à peu de temps de là, sur les instances de la presse et du directeur de l'Eldorado, le Costume fut permis au Concert.

Après Mme Cornélie ce fut Renard, l'ancien ténor de l'Opéra, qui aussi, une fois par semaine, apportait au Concert un répertoire composé de superbes chansons et d'admirables musiques signées Darcier et Renard; les représentations littéraires et artistiques furent très goûtées par le public.

L'Eldorado passa ensuite aux mains de M. Renard, puis de M. Allemand ; la directrice est aujourd'hui Mme Marchant et l'Eldorado est en pleine prospérité.

EUGÈNE BAILLET.



L'Eldorado à l'époque de sa création.

MARQUE LA "DIVINA" Depuis 4¹ par mois
Sonorité coqueuse
REINE des MANDOLINES ITALIENNES
 Célébre Tout le monde peut l'apprendre sans maître. Vente à Crédit de guitares, violons, instruments de musique en cuivre et en bois, accordéons (200 modèles). Catalogues. **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE**, 60, rue de Provence, 60 Paris. — Au comptant 10 %.

200 MODELES Depuis 5¹ par mois
 d'Accordéons de tous genres, Mandolines Marque Célèbre **DIVINA**. Guitares, Violons, Pistons, Instruments en cuivre, en bois. — Catalogue pour chaque instrument. — **COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE**, 60, r. Provence, Paris.

PURETÉ DU TEINT
 Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELIQUE
 ou Lait Candès
 Dépuratif, Tonique, Désaltant, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
 Il date de 1849
 CANDÈS, Paris. B^{is} Dantès, 16.

65 ANNÉES DE SUCCÈS
HORS CONCOURS PARIS 1900
GRAND PRIX, St-Louis 1904
RICQLÈS
 SEUL VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE
CALME la SOIF et ASSAINIT l'EAU
 Dissipe les MAUX de TÊTE, de CŒUR, d'ESTOMAC
 la **CHOLÉRIQUE**
PRÉSERVATIF contre les **ÉPIDÉMIES**
EXIGER du RICQLÈS

DEMANDEZ PARTOUT
 Le **NOUVEAU** Papier Citrate
0,70^c
 LA **POCHETTE** **JOUGLA**
 (12 feuilles 13 x 18)

Le SIROP PHÉNIQUE de VIAL
 combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza**.
 Dépôt : Ph^o VIAL, 4, rue Bourdaloue.

LA CHAIR FERME
 C'est la SANTÉ
 et la SANTÉ
 c'est la BEAUTÉ
 Grâce au "Formium" (la nouvelle invention du professeur Kobb), le problème du raffermissement des fibres musculaires et épidermiques par nutrition intensive interne a trouvé une solution si parfaite que les savants ne cherchent plus rien dans cette voie.
 Le Formium donne aux chairs et en particulier à la poitrine une fermeté incomparable; la peau acquiert la fraîcheur et la velouté de la jeunesse.
Traitement inoffensif Succès absolu
 FLACON avec Notice 6 fr. — Franco contre Mandat au Ph^o FORMIUM, 30^{bis}, r. Bergère, Paris, Tél. 279-36

CRÈME SIMON
 POUDRE SAVON PARIS

ERNEST DIAMANT DU CAP Imitation Parfaite
 Le plus brillant et le plus dur
 24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

ASTHME et Catarrhe Guéri par la **Cigarettes ESPIC**
 (Boîte 2 fr.) ou la Poudre

PIANOS A ORPHÉE
Strasser 20 francs par mois
 depuis
MANDOLINES Napolitaines, depuis 5 francs par mois
GUITARES Espagnoles, depuis 5 francs par mois
VIOLONS ET VIOLONCELLES d'Artistes, depuis 8 francs par mois
HÉBERT - STRASSER
 114, bd Saint-Germain, PARIS
 Téléphone 816-28

COCAÏNE BORATÉE VIGIER
 contre **Maux de Gorge, Extinction de Voix**, etc.
 Dose : 2 à 4 pastilles par jour. — Prix de la boîte : 3 fr., franco
 Pour le même usage :
PASTILLES DE BIBORATE DE SOUDE VIGIER
 Prix de la Boîte : 2 francs, franco
 12, Boulevard Bonne-Nouvelle — PARIS

POMMADE MOULIN
 Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
 2^o 30 le Pot franco Ph^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

PORTOIR ARTICULÉ et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
 FABRICANT, BREVETÉ S.G.D.G.
 Fournisseur des Hôpitaux
 10, Rue Hautefeuille, 10 PARIS
 (Près l'École de Médecine).

CRÈME FLOREÏNE
 DONNE ET CONSERVE AU TEINT
 LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
 Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 franco contre mandat
 GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GERARD, 22, Rue de Condé, Paris

L'AVENIR révélé par **L'ASTROLOGIE**
 Voulez-vous connaître vos chances à venir
 Envoyez au Prof. de Toulk, 28, pl. St-Georges, Paris, votre Prénom et Date de Naissance, et vous recevrez un horoscope détaillé. Prix 5 fr.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
 Le meilleur Dentifrice antiseptique
 Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS
 PRIX DE LA BOITE PORCELAINÉ : 3 fr., franco

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM de DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

EXPOSITION
D'INTÉRIEURS ARTISTIQUES D'AMEUBLEMENTS
MERCIER FRÈRES
 100 FAUBOURG ST-ANTOINE - PARIS
 ENVOI FRANCO DU CATALOGUE N° 3
CONDITIONS SPÉCIALES A MESSIEURS LES ARTISTES

FORMODOL DENTS conservées PAR L'EMPLOI **FORMODOL** JOURNALIER EN VENTE PARTOUT Soignées, extraites ou posées SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL** 2.000 Attestations. Brochure franco. INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer 128, Rue Rivoli, Paris. LE MEILLEUR DENTIFRICE

BEAUTÉ DU TEINT & SOUPLÈSSE DE LA PEAU
CRÈME DE LAININE VIGIER
 Recommandée contre le hâle, les taches de rousseur, les rides, l'acné et les démangeaisons
 Le flacon, franco..... 2 fr.
 Pharmacie VIGIER, 12, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS

LA SANTÉ RENDUE A TOUS
NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison certaine
 par les Pilules Antinévralgiques du **D^r CRONIER**
 Boîte 3 fr. SCHMITT, Ph^o, 75, Rue La Boétie, Paris.